

XXIV

En son absence, les habitants du manoir et de Maison-Belle n'eurent point l'occasion de se visiter, M. Anthime se trouvant seul pour surveiller les travaux de tous genre qu'il avait mis en train, et le baron paraissant absorbé, non seulement par le soin de ses terres, mais par de fréquents voyages à Best. Il en rapportait régulièrement une préoccupation évidente et une humeur des moins faciles. Pascale faisait comme d'habitude ses tournées d'église, de pauvres, et s'enfermait des journées entières dans la vieille tour.

Floriette obtint un jour de sa grand'mère, un peu fatiguée par des douleurs de rhumatisme, la permission d'aller seule à Maison-Belle sur son petit poney, pour demander des nouvelles de M^{me} Valrède, souffrante depuis quelque temps. Le baron était absent, le jeune Valrède aussi ; la grand'mère donna donc son autorisation ; du reste, le pays était d'une sécurité absolue, et de sa fenêtre, M^{me} de Rochemais pouvait suivre sa petite-fille presque jusqu'à la porte du parc de Maison-Belle. Toutefois elle exigea que le vieux Glory l'accompagnât : Glory était un ancien piqueur, attaché au service du baron depuis longues années.

Floriette alla vite mettre une amazone et, sautant sur le poney doux et docile, elle partit enchantée, suivie à distance par Glory, raide et correct sur son vieux anglo-normand. A la porte du parc, la jeune fille fut toute surprise de trouver Schamyl, gravement assis, et paraissant l'attendre. A sa vue, il fit un bond de joie et se mit à courir en avant, comme s'il eût parfaitement su où elle allait.

Silencieuse et calme, Maison-Belle paraissait déserte ; aucun bruit, aucun mouvement ne s'y faisait entendre. Tout était ouvert, on pouvait y entrer librement, tant la confiance était grande dans un pays si sûr, où jamais on ne voyait mendiants à figure sinistre errant par les chemins. Les domestiques même vauaient à leurs occupations, car personne ne se présenta pour recevoir la jeune fille.

Jetant la bride de son poney à Glory, elle monta légèrement l'escalier et s'arrêta sur le vaste palier, devant la porte du grand hall où elle savait que ce tenait d'habitude M^{me} Valrède. Au moment de frapper elle hésita : peut-être suis-je indiscrette d'arriver ainsi, pensait-elle ; je ne pense jamais qu'à suivre mon premier mouvement... on a beau dire que c'est le meilleur, encore faut-il ne gêner personne. Si je m'en allais ? Mais une impulsion secrète la poussait à rester ; le lévrier, qui ne quittait pas la longue traîne de son amazone, semblait lire dans sa pensée, car il s'approcha de la grande porte de chêne bruni et gratta sans cérémonie avec sa longue patte fine. M^{me} Valrède vint lui ouvrir.

(A continuer)

PIERRE GAEL.